

Belo sur Mer

Situé sur la côte Ouest de Madagascar c'est le lieu traditionnel avec Morondava des chantiers de construction des goélettes (boutes) ;

A la fin du 19 ème siècle le roi RADAMA II encourage la venue d'étrangers et la construction navale sur la côte Ouest.

Enasse JOACHIM, charpentier de marine Breton arrive avec ses trois fils Albert, Ludovic et Fernand. La famille finit par s'établir à Morondava en 1904 et crée à 70 km plus au sud, l'école de charpenterie de marine à Belo sur Mer. Ils introduisent un nouveau type de navire : la goélette longue de 9 à 22 mètres (16 m en moyenne). Ces embarcations à deux mâts sans quille sont grées avec des voiles auriques et sont réputées pour leur manoeuvrabilité même avec un équipage réduit.

Ce type de navire est vite adopté par les VEZO qu'ils appellent BOTSY-VEZO (le boutre des Vezo) C'est ainsi que la famille JOACHIM a mené à bien la première expérience de coopération technique entre Madagascar et la France.

Après une longue période où les boutes se dégradent et ne sont plus réparés (actuellement 80 goélettes assurent le cabotage) les chantiers maritimes reprennent un nouvel essor.

La population se faisant plus dense, il faut aller chercher de plus en plus loin le bois de construction de navires. Depuis 2005, un projet baptisé les ateliers de JOACHIM a pour objectif d'aider la filière bois à se structurer. Il s'agit d'encadrer l'approvisionnement en bois afin qu'il soit pérenne, de mettre en place des chantiers pour la construction de navires sûrs et performants ,de garantir les revenus et la sécurité des charpentiers et des marins en améliorant leurs formations tout en réglementant l'activité.

Il faut entre 6 mois et dix ans pour achever une goélette en fonction du temps et des moyens dont dispose le constructeur.

Le navire n'a pas de moteur, pas de radio, de compas, de feux de position, de sondeur ou de cartes marines. Un capitaine et une dizaine d'hommes d'équipage assurent seuls la navigation. La vie d'une goélette varie de 20 ans à 60 en fonction de la qualité de la construction, son amortissement est d'environ 3 ans.

Conclusion :

Mettre l'accent sur la formation des charpentiers de marine et la fourniture de matériel approprié .L'utilisation d'outils et de techniques plus performants devrait limiter le gaspillage du bois, augmenter la longévité des navires et faciliter le travail des charpentiers

Le reboisement d'essences à croissance rapide, eucalyptus, acacia, teck et acajou permettrait au bout d'une dizaine d'année d'avoir une gestion globale de la forêt avec le concours des communautés villageoises.

Toutes ces informations ont été obtenues auprès d'armateurs, de capitaines et de charpentiers de marines oeuvrant sur le site de Belo sur Mer.

Communauté de pêcheurs nomades : les VEZO

Les VEZO, peuple de pêcheurs nomades de la côte Ouest de Madagascar seraient actuellement au nombre de 80 000. Ils font partie de l'ethnie des Sakalavas et viendraient d'Indonésie. Ils s'établissent d'Anakao au sud de Tuléar à Maintirano au nord de Morondava sur plus de 300km de côtes. Le terme Vezo recouvre d'avantage un mode de vie et de culture. Beaucoup sont sédentarisés, les autres entament leur migration annuelle dès la fin de la saison des cyclones entre Mars et reviennent fin du mois d'octobre avant le début de la saison des pluies. Ils remontent le long du littoral depuis Anakao jusqu'au Sud de Majunga .Soit pour les communautés implantées au sud d'Anakao une migration de près de 1000 km.

Ils naviguent sur des embarcations à balancier munies d'une voile carré leur servant d'abris sommaires lorsqu'ils abordent le soir des plages désertes. La coque est creusée dans du farafatsé, sorte de balsa. La durée de vie de ce type d'embarcation est de 4 à 5 ans.

L'équipement de pêche comporte un filet comme senne, des hameçons, un fusil sous marin de fabrication artisanale. La pratique de la plongée sous marine se fait en apnée, sans masque et sans combinaison.

99% de la flotte malgache est traditionnelle, soit 22 000 pirogues pour une population de 40 000 pêcheurs. Concernant le pêcheur Vezo il reste traditionnellement attaché à sa pirogue seul 1% des bateaux de pêches sont motorisés avec des moteurs de moins de 50cv.

Les Vezo exploitent surtout les espaces côtiers, récifs ou mangroves. Petits poissons , holothuries (concombre de mer), crevettes, poulpes, crabes de mangroves et langoustes sont les espèces pêchées le long du littoral.

La pêche aux poissons migrateurs se pratique durant la migration vers le nord d'où une concentration d'embarcations sur les ports d'Ifaty , Salary , Andavadoka , Monrombe , Belo sur Mer, Morondava , Belo Tsiribihina et Maintirano.

Les enfants en âge de scolarité restent à la charge de la famille ou des grands parents, la migration se fait surtout en couple , au mari la pêche , à l'épouse la vente du poisson.

Les fermes marines

Devant la raréfaction des fonds marins due essentiellement à la pêche industrielle pratiquée par différents pays développés, le gouvernement malgache a fortement encouragé l'implantation de fermes marines. Les femmes de pêcheurs qui ne migrent pas récoltent des holothuries (concombres de mer). Ceux ci après avoir bouilli dans de l'eau salée sont mis à sécher et leur expédition vers l'Extrême Orient se fait par l'intermédiaires de collecteurs. La pratique de l'élevage de poulpes est une autre source de revenus pour les communautés de femmes. Le gouvernement malgache encourage depuis peu la création d'associations de femmes chargées d'écouler la marchandise et lutter contre les collecteurs qui pratiquent des prix planchers. Ces organisations ont du mal à se mettre en place faute de formation et d'informations. L'argent récolté à tendance à s'évaporer d'où le renouvellement fréquent des présidentes d'associations.

Perspectives d'avenir :

A Morondava nous avons rencontré l'ancien directeur des pêches, le directeur du port, une responsable d'association travaillant avec les communautés VEZO de Morondava et des environs, nous avons rendu visite dans le quartier de Sans-Fil aux pêcheurs de ce village. Nous avons eu des entretiens avec les pêcheurs de Belo sur Mer, Morombé, Andavadoka et Ifaty :

La pêche traditionnelle est menacée :

Depuis quelques années la vie des Vezo a changé. De nombreuses populations ont émigré sur la côte pour vivre de la pêche et se sont sédentarisés dans les villages le long du rivage. Si la vente sur les marchés locaux perdure, la vente aux restaurateurs s'accroît avec le développement du tourisme. La demande en produits pour l'exportation et le développement de circuits de collecte

et de commercialisation dans les villages ont également modifié les pratiques traditionnelles. Les pêcheurs se concentrent dorénavant sur quelques espèces : concombres de mer
poules.....l'argent gagné avec cette pêche permet d'améliorer le niveau de vie des populations côtières. Il les aide aussi à s'équiper en engins de pêche plus modernes. Par contre ils utilisent toujours la pirogue non motorisée.

Seule une politique rigoureuse , encadrant les activités d'exploitation de la mer et adoptant des mesures qui luttent contre le pillage et la destruction du milieu naturel tout en assurant un revenu aux pêcheurs , permettra aux VEZO d'améliorer leurs conditions de vie sans mettre leur avenir en péril.

De toutes les communautés de pêcheurs que nous avons visitées seul Morondava, Ifaty et Akiembe_Ba sont faciles d'accès. Les autres sont accessibles par des pistes à peine praticables. L'aide et l'assistance viennent des ONG qui ont d'autres moyens financiers et une logistique leur permettant d'être présent à longueur d'année dans les villages.

AKIEMBE-BA.

District de TULÉAR, région du Sud-Ouest

Village de pêcheurs à quelques encablures de Tuléar, population 2600habitants dont 85% de pêcheurs. Pour mémoire ce village a sensiblement la même population que Fiadanana. Nous avons fait des rencontres intéressantes avec le chef Fokontany et François-Felix le chef de la communauté de pêcheurs, nous avons rencontré ce dernier il y a 2 ans, il nous avait déjà parlé des difficultés que la communauté rencontrait. Nous avons organisé une rencontre officielle accompagné par Mme Almine ISARA administrateur civil en chef, secrétaire générale de la région Sud-Ouest elle a rang de super préfet de région et de Mr GILBERT François directeur régional de la pêche et des ressources halieutiques. Presque tout le village était présent et impressionné par le déplacement des officiels.

Les demandes des villageois ont porté spécifiquement sur:

Des filets, corde de nylon, combinaisons de plongée, masques, actuellement ils plongent en apnée et les maladies oculaires diminuent leur vision et leur provoquent de multiples lésions. La situation scolaire est préoccupante, une ONG Suisse (Village SOS) a bien construit une école mais le nombre de places est très limité. Une grande partie des jeunes sont déscolarisés, il leur faudrait une autre structure scolaire qui soit hors d'eau. Durant la période des pluies le village est totalement coupé 3 mois de l'année.

Autres demandes, installer des bornes fontaines dans le village avec un lavoir. (à voir) actuellement la gestion de l'eau est assurée par l'ONG suisse qui a raccordé le réseau, mais le prix de revient est plus onéreux qu'avec la JIRAMA (gestion publique).

Les femmes souhaiteraient s'organiser en association pour gérer au mieux le produit de la pêche et négocier le prix du poisson face à la rapacité des collecteurs. Almine et le directeur régional de la pêche vont assurer leur aide. (Affaire à suivre)

Le musée de la mer de TULÉAR,

Ce musée est rattaché à l'université des sciences marines et de l'institut de la pêche. Nous avons rencontré son directeur en présence de Mme Almine nommée plus haut. Ce musée n'offre qu'un intérêt mineur et présente un aspect vieillot qui n'attire pas le visiteur, à part l'exposition d'un coelacanthé pêché en 1995 qui a permis de sortir ce musée de l'anonymat. Le directeur est plus préoccupé par la culture de la spiruline et sa commercialisation que par la promotion du musée.

Il nous a laissé entendre que si nous étions intéressé pour un musée français il avait 8 coelacanthes en état de congélation et qu'il attendait la venue d'un spécialiste de la taxidermie marine prochainement à Tuléar. Ce spécialiste étant Mr BOURLÈS du musée de Concarneau, sa prestation devait permettre la commercialisation d'une autre espèce. Nous ne savons pas dans quelle mesure cela est possible sachant que le gouvernement Malgache prend des mesures draconiennes afin de protéger l'espèce. La filière pierres précieuses et bois de rose fait l'objet d'un trafic couvert par les plus hautes instances gouvernementales, alors pourquoi par les coelacanthes. Le directeur nous a affirmé qu'il n'avait pas été payé depuis 2 ans, nous lui avons demandé comment il faisait pour gérer l'université, pas de réponse de sa part. Pour les esprits curieux nous avons obtenu un document officiel sur les coelacanthes.

Côte Est.

ANKATAFA

Village de pêcheurs proche de Mananjary, isolé par un bras de mer de la ville, l'utilisation d'une pirogue est nécessaire pour atteindre le village (en France c'est le passeur, en Bretagne le treizour)

Population 4000

Pêcheurs 2000

Pêche pratiquée :

Filets, lignes, palangres, palangrottes,

Variété de poissons : tout type, petits poissons et langoustes durant la saison, sur la lagune des bichiques (alevins très prisé) cette pêche est également saisonnière et règlementée par décret.

La pêche se pratique à l'intérieur du lagon soit une distance maximale du littoral de moins d'un km à partir de la barrière corallienne.

Le franchissement de cette barrière n'a lieu que pour la pêche des poissons migrateurs après la saison des cyclones, les pêcheurs s'éloignent à environ 5km de la côte.

Quand nous avons visité ce village en 2008 une demande de brassières de sauvetage avait fait l'unanimité des pêcheurs réunis ce jour là. (Environ 200).

Cette année nous nous sommes réunis en présence du maire et du chef de la communauté de pêche.

Sur les 2000 pêcheurs il y a 4 associations d'une trentaine de membres chacune et une association de femmes égale en nombre. Les demandes de ces associations sont pour les pêcheurs :

- Un financement pour la construction de leurs pirogues coût :

Achat du bois 150 000 Ariary soit 53 €

Après finition 200 000 Ariary soit 71€ durée de vie d'une embarcation environ 5 ans. La déforestation pose un problème majeur le bois utilisé est l'albizzia et il faut aller le chercher de plus en plus loin. La gestion de la forêt est entrain de germer parmi les responsables du village.

L'achat de filets :

- A thons de fabrication française ou chinoise 170 000 Ariary 60 € ou 45 bobines de fil nécessaire à sa fabrication à raison de 2500 la bobine

- A crevettes 45 000Ar.....16€

- A petits poissons 60 000 Ar..... 21 €

- A langoustes 50 000 Ar..... 17€.

L'association des femmes vend le poisson aux veuves, femmes seules avec ou sans enfants jeunes célibataires, celles ci se chargent de vendre la pêche aux collecteurs et vont en ville pour la vente aux particuliers et aux restaurateurs.

La sécurité

Durant la période des pluies et des cyclones de fin Novembre à fin Mars la pêche même à l'intérieur du lagon est dangereuse. La demande de brassière est justifiée .2000 brassières représentent un volume important. Nous devons réfléchir et trouver des pistes.

Tout au long de notre périple sur la côte Ouest nous nous sommes renseigné sur la possibilité de faire fabriquer des brassières sur le modèle que nous avons, la réponse à été la même auprès des responsables du domaine maritime tous les brassières viennent de l'étranger. On ne trouve pas à Madagascar d'enveloppe en PVC très résistante et imputrescible et cellule fermée comme garniture.

L'unité de fabrication Condi-Atlantic ne fournissant pas Madagascar.

Scolarité

. Dans le village les jeunes ne peuvent aller à la pêche qu'à partir de 18 ans. 1700 élèves sont scolarisés dans la commune, il manque 4 salles de classes pour le collège, ils demandent également une bibliothèque

Migration de la communauté VEZOU D'ANAKAO à SOALALA



http://www.madagascar.com/medias/madagascar.html

1/1

NOSY-VARIKA - SAHAVATO - FIADANANA

NOSY-VARIKA - SAHAVATO

Caroline RAZAJINDRAHANANA est à l'origine à partir de 2007 avec l'aide de la FFA(qui signifie amélioration du niveau de vie en milieu rural), d'une association allemande AAA (Agro Action Allemande) et de l'ambassade de France pour un financement de la création de l'association des femmes de SAVAHATO .A suivi ,l'association des femmes de BÉBOSAKA. Caroline est aussi à l'origine de la construction d'ABÉCOLE permettant la scolarisation des enfants sans papa. Actuellement est en place à Nosy-Varika une structure similaire à celle de Sahavato et Bébosaka, avec jardin communautaire et pépinière. Il manque une structure pour accueillir la garderie d'enfants dont les mamans sont occupées au jardin.

Les femmes de Sahavato nous demandent de leur construire un abri pour vendre leurs productions maraichères et l'artisanat qu'elles créent. Leur production de miel est assez importante puisqu'elles possèdent environ 380 ruches pour une association comprenant une cinquantaine de membres. Les femmes de Bébosaka et de Nosy-varika en produisent également d'où l'idée de construire une miellerie qui serait centralisée à Nosy-varika. L'objectif est de court-circuiter les collecteurs et vendre la production dans les environs et jusqu'à Tana.

Nous tenons à votre disposition deux dossiers de projets :

Promotion des femmes vulnérables à travers la production et la transformation de miel et de fruits

Appui agricole et économique aux femmes de la commune rurale, de SAHAVATO district de Nosy-Varika

FIADANANA

Cette année nous nous sommes déplacés à Fiadanana afin de construire une halte garderie à la demande en 2011 des femmes du village. Arrivés sur place ce n'était plus d'actualité, elles voulaient une maternelle. Nous leur avons expliqué que les démarches différaient et qu'une maternelle nécessitait un fonctionnement qui ne rentrait pas dans nos objectifs. Nous leur avons rappelé qu'en 2008 elles devaient s'organiser autour d'un projet de jardin solidaire. Aujourd'hui pas un seul légume ne se trouve à la vente sur le marché, Ce sont les femmes de Bébosaka qui viennent 3 fois par semaine, vendre leur production maraichère, faisant 4 h de marche pour écouler leur marchandises sur le marché de Fiadanana. Caroline a pris les choses en main et le lendemain nous avons la promesse qu'une association allait voir le jour et recevrai une aide de l'association des hommes .Avec Caroline nous avons travaillé sur un projet qui devrait réussir. Des rencontres devraient avoir lieu entre les femmes de Nosy-varika, Sahavato et Bébosaka et Fiadanana.

Présentation de FIADANANA

La commune de Fiadanana chef lieu de canton dépendant de la sous- préfecture de Nosy-Varika, région de Vatovavy Fitovivany, situé au Sud-est de Madagascar. Fiadanana a une population avoisinant les 2200 habitants, 17 fokontany (communes) sont rattachés au chef-lieu soit une population globale de 18 500 habitants.

La commune est enclavée et se trouve à 2 jours des villes principales, Mahanoro et Mananjary. Le village est inaccessible pendant la saison des pluies, seule une piste atteint Fiadanana, depuis peu accessible en 4X4. Les infrastructures sont peu développées, la piste dégradée, beaucoup de fokontany sont à peine accessibles, absence d'électricité, de moyens de communication et le manque d'eau potable aggravent la situation. Le nombre et l'état des écoles et des CSB existants ne sont pas suffisants (CSB centre de soins de base). L'inexistence de marchés avec l'extérieur

provoque la baisse des prix des produits locaux : conséquence logique, diminution du niveau de vie de la population.

Comme la plupart des zones rurales malgaches Fiadanana est caractérisé par de nombreuses contraintes d'ordre naturel, culturel, sociologique, structurel et économique. La grande majorité de cette population est d'ethnie Betsimisiraka, d'où la difficulté que nous risquons de rencontrer pour la mise en place et le suivi de l'association. Les sociétés comme celle des Betsimisiraka sont peu hiérarchiques et se basent sur une certaine égalité parmi la population. L'individu évite ainsi de se distinguer des autres. Dépasser cet état d'esprit et inculquer un certain sens d'entreprise par différentes sensibilisations se révèle être un enjeu important. D'où la nécessité de suivre le groupe pendant un an par un technicien agricole et une assistante sociale.

Le groupe

A Fiadanana beaucoup de femmes vivent seules avec leurs enfants-soit carrément abandonnées par leurs maris, soit veuves. Souvent les hommes quittent leur village pour chercher du travail et ne reviennent plus. La faible production de la région engendre chaque année une situation d'insuffisance alimentaire grave - particulièrement pour les ménages menés par des femmes célibataires du fait du manque de mains d'oeuvre et de moyens financiers. L'association sera constituée au départ d'une cinquantaine de volontaires. Elles seront encadrées pour la durée du projet par un technicien agricole et une assistante sociale. L'objectif général du projet est d'assurer la subsistance et la sécurité alimentaire des ménages ruraux vulnérables, notamment des femmes veuves et célibataires, dans la commune de Fiadanana à travers un appui agricole et économique par:

- la distribution de semences et d'outils agricoles
- 2 jours d'entraide par semaine seront imposés pour le travail des jardins
- elles recevront des ingrédients pour un repas commun, ceux ci serviront de démonstration culinaire menée par la coordinatrice locale afin d'apprendre aux femmes à équilibrer et enrichir en vitamines leurs menus. De plus ces repas seront l'occasion de sensibiliser les femmes et d'échanger sur des thèmes différents comme l'hygiène, le planning familial, l'abus de l'alcool, les violences etc
- la garde des enfants
- la recherche de débouchés pour les produits récoltés

Les infrastructures nécessaires au projet :

Un terrain mis à la disposition des femmes par la municipalité pour les deux jours de travail en commun :

D'un à trois terrains mis à disposition par les membres de l'association servant de vitrines :

Un hangar et un magasin pour le stockage, donné gratuitement par un des membres de l'association et la commune :

Le magasin sera géré et gardé par l'association.

Les ressources humaines nécessaires au projet

L'équipe du projet comprendra :

1 responsable de projet :

1 secrétaire comptable :

1coordonatrice locale :

1 technicien agricole :

1 assistante sociale :

Durée

Bien entendu cette expérience devra trouver son financement et ne sera pas renouvelable, réussite ou échec du projet ,nous ne pourrons pas éternellement financer des opérations à fond perdu .La population de Fiadanana doit se prendre en charge, nous n'avons pas les mêmes moyens financiers qu'Échanges –Solidarité.

La durée du projet est prévue pour un an dans la commune de Fiadanana. Un post -suivi d'un an sera assuré par la coordinatrice locale.

En cas de succès, l'extension du projet aux autres communes du chef lieu du canton pourra être envisagé.

Douarnenez le 26 Novembre 2012copie à Nadine et Alain LEBERRE pour correction

Claude et Solange DÉCADI

APPUI AGRICOLE ET ECONOMMIQUE AUX FEMMES VULNERABLES
DE LA COMMUNE RURALE DE FIADANANA DISTRICT DE NOSY-VARIKA

ACTIVITE:

Encadrement technique sur les sites vitrines et parcelles privées. L'encadrement technique au niveau de la culture légumineuse se fera sur 3 sites vitrines données par la commune ou prêtées par certain membres de l'Association. Elles seront divisées en 2 parcelles sur les quelles les femmes divisées en 2 groupes apprendront à cultiver suivant le calendrier agricole des espèces variées (carotte, tomate, choux, courgette, aubergine, choux fleur, maïs, haricot, arachide, pois chiche et sorgho) en appliquant des techniques adaptés et appropriés.

REPARTITION DES CULTURES PAR SITE :

SAISON	1er SITE:0,25ha	2e SITE 0,75ha	3e SITE 0,75
à partir de septembre		Maïs	Sorgho
à partir de Mars	légumes vert		
à partir de juin	légume vert	arachide	haricot

Les ressources humaines nécessaire du projet:

- 1 responsable du projet
- 1 technicien agricole
- 1 assistante sociale

TACHES DES PERSONNELS:

- Responsable du projet:- rapport mensuel
 - suivi sur terrain
 - comptabilité
 - formation
- Technicien agricole:
 - Formation (élaboration de rapport, technique moderne)
 - encadrement sur les sites vitrine et sites privées
 - rapport mensuel
 - distribution des semences
 - Responsable des matériaux de projet
- Assistante sociale:
 - formation (gestion de fond et de ressources, socio-organisation)
- Encadrement des femmes
- visite à domicile
- sensibilisation (planning-familliale, hygiène, droit de femme, santé)
- Démonstration culinaire à partir des légumes récoltés
- garde d'enfant (éducation des enfants et mamans)

BESOIN DE TRESORERIE (EN ARIARY)

DESIGNATION	1 € = 2800 Ar												TOTAL Ar	TOTAL €
	31/01/13	28/02/13	31/03/13	30/04/13	30/05/13	30/06/13	31/07/13	31/08/13	30/09/13	31/10/13	30/11/13	31/12/13		
TECHNICIEN	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	16 000	1 776 000	634,29
ASSISTANTE SOCI	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	160 000	16 000	1 776 000	634,29
CARBURANT	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	28 000	336 000	120,00
LOCATION MOTO	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	40 000	480 000	171,43
INDEMNITE (repas)	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	30 000	360 000	128,57
BECHES	200 000												200 000	71,43
ARROSOIR	700 000												700 000	250,00
RATEAU	200 000												200 000	71,43
SEMENCE LVERT			137 200			137 200							274 400	98,00
SEMENCE LEGUMI			202 500			202 500			202 500				405 000	144,64
INSECTICIDE				100 000				100 000					200 000	71,43
IMPREVUE	200 000					200 000			200 000				600 000	214,29
TRANSPORT	100 000												100 000	35,71
TOTAL	1 818 000	418 000	555 200	518 000	418 000	957 700	418 000	518 000	820 500	418 000	418 000	130 000	7 407 400	2 645,50

le technicien agricole et l'assistante resteront sur place et ne travaillent que pour 1 année